CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 11 octobre 2026. SALIERI : Tarare. R. Van Mechelen, E. Pancrazi, J.-F. Lapointe, G. Blondeel, E. de Hys… Jean-Romain Vesperini / Théotime Langlois de Swarte

Premier opéra mis en scène pour ouvrir la saison 2026-2027 à l'Opéra Royal de Versailles, *Tarare* d'Antonio Salieri lance une programmation qui s'annonce toujours aussi riche que passionnante : l'interprétation de haut niveau se marie admirablement avec le spectacle élégant de Jean-Romain Vesperini. A ne surtout pas manquer !

Grâce aux bons soins de son directeur **Laurent Brunner**, en poste depuis 2007, pas moins de treize spectacles mis en scène sont annoncés cette saison : une performance dont bien des théâtres aimeraient pouvoir s'enorgueillir en ces temps de disette budgétaire. Plusieurs contemporains de Salieri seront à l'honneur, parmi lesquels son protecteur Gluck, son compatriote Zingarelli ou le Liégeois Grétry.

Rarement représenté sur scène, ***Tarare*** (1787) n'avait plus fait l'objet d'une mise en scène depuis celles de Jean-Claude Martinoty à Schwetzingen, en 1988, puis de Christian Gangneron

à Strasbourg, en 1991. Longtemps éclipsé par Mozart, **Antonio Salieri** bénéficie depuis quelques années d'un regain d'intérêt, auquel Christophe Rousset contribue largement en enregistrant plusieurs de ses ouvrages, dont *Tarare*. Signe supplémentaire de cette résurgence, *L'Avant-Scène Opéra* vient de consacrer son dernier numéro à cet ouvrage, à l'occasion de la présente production : une première pour Salieri dans la revue, fondée en 1976.

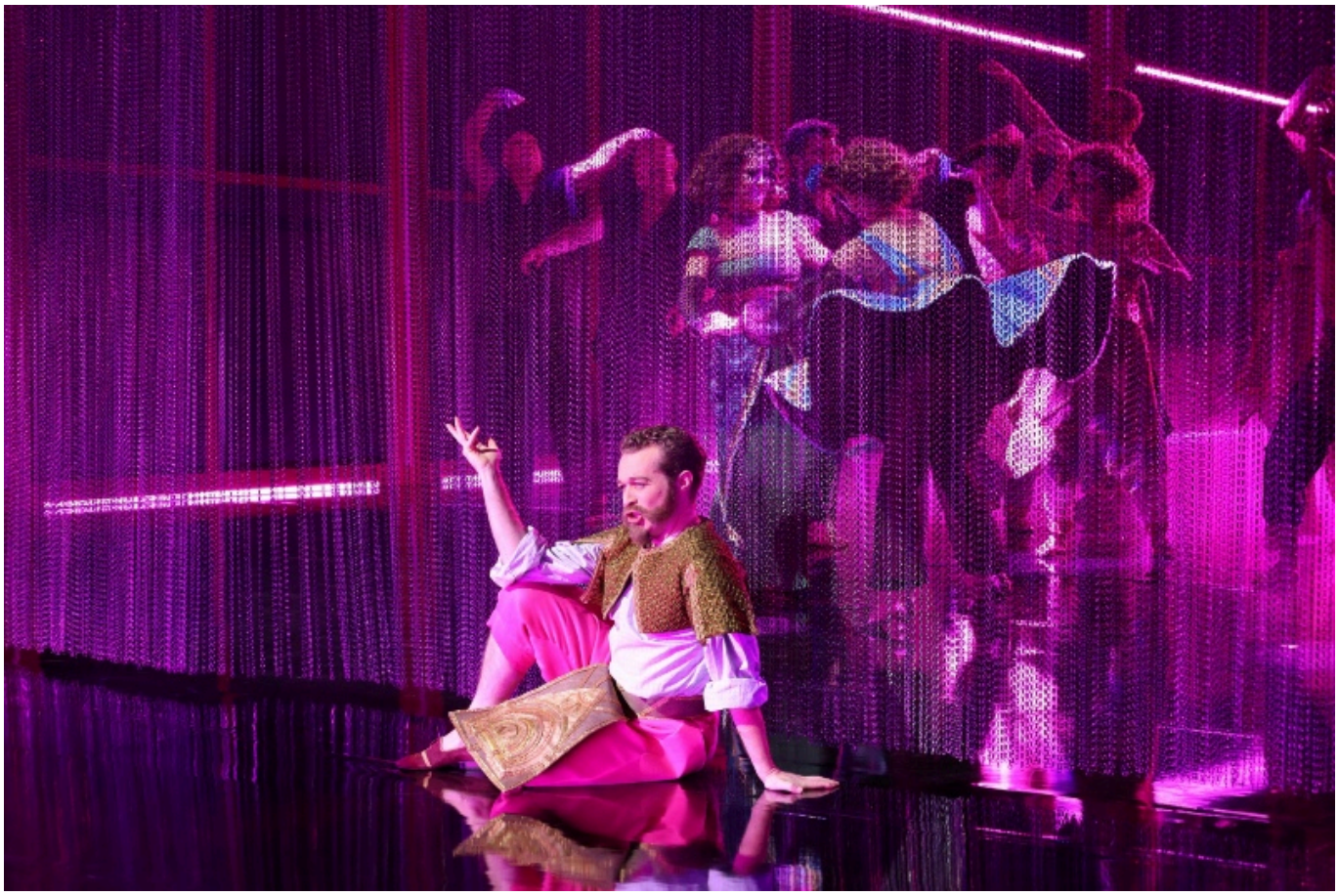


Composé en français pour conquérir Paris, avec le soutien de la Reine Marie-Antoinette, Tarare appartient aux grandes tragédies du musicien italien, avec *Les Danaïdes* (1784) et *Les Horaces* (1786). Il porte avant tout la marque de son librettiste **Beaumarchais**, dont le texte prend résolument le pas sur la musique, moins spectaculaire que celle des Danaïdes (à l'instar des passages dansés également réduits à portion congrue). L'ouvrage ressemble ainsi davantage à une pièce de théâtre mise en musique, où la déclamation règne en maître, entre récitatif et arioso, ponctuée de quelques airs et de

brèves miniatures orchestrales. Salieri dispose ainsi de peu d'espace pour installer une atmosphère ou développer de vastes ensembles : paradoxalement, c'est bien cette économie de moyens qui fait toute l'originalité de la partition.

L'ouvrage se distingue profondément de sa version viennoise ultérieure, *Axur, re d'Ormus* (1788), adaptée avec Da Ponte. *Tarare* conserve en effet un prologue à la manière des anciennes tragédies lyriques, où deux divinités s'affrontent pour donner naissance aux personnages du livret. Beaumarchais y glisse déjà quelques réflexions philosophiques pré-révolutionnaires, en affirmant notamment l'égalité originelle entre les hommes. Plus tard, le livret se tourne vers les détenteurs du pouvoir en leur adressant une mise en garde contre tout autoritarisme. Sous les dehors d'un drame exotique, l'ouvrage français défend ainsi une vision étonnamment progressiste pour l'époque.

Après une ouverture orageuse qui rappelle le modèle de Gluck (promoteur du premier succès de Salieri à Paris avec *Les Danaïdes*), le prologue déploie les envolées de la Nature, avant de laisser place à une atmosphère plus guerrière. Après l'entracte, la seconde partie accorde davantage de place à l'expressivité, faisant gagner relief et variété à l'ensemble. Parmi les sommets de la partition, l'air moqueur de Calpigi séduit, ce qui permet à **Enguerrand de Hys** de s'épanouir dans un rôle à la mesure de son talent comique. Déjà présent dans l'enregistrement de Christophe Rousset, le ténor français fait valoir toute la palette de sa vitalité théâtrale, perceptible dans chaque geste ou expression de visage. Il sait également surprendre dans les scènes plus sombres où, venant en aide à Tarare, il déploie un engagement dramatique éloquent. Assurément l'une des grandes réussites interprétatives de la soirée.



À ses côtés, le Tarare de **Reinoud Van Mechelen** assure l'essentiel avec beaucoup de style, malgré une émission un peu serrée dans l'aigu et quelques duretés. Dans le rôle du grand prêtre Arthénée, **Alexandre Adra** (membre de l'Académie de l'Opéra royal) se distingue par une projection et un mordant bienvenus, tandis que le Roi Atar bénéficie de la classe vocale de **Jean-François Lapointe**, toujours digne. **Gwendoline Blondeel** irradie en Nature, même si son tempérament enjoué et solaire paraît davantage convenir à Spinette. **Jean-Gabriel Saint-Martin** et **Éléonore Pancrazi** complètent avec solidité cette distribution, à l'instar du merveilleux chœur, très engagé, qui trouve dans l'acoustique de l'**Opéra Royal** un écrin idéal.

La mise en scène de **Jean-Romain Vesperini** constitue l'autre grande satisfaction de la soirée. Particulièrement abouti au niveau visuel, son travail s'appuie sur une succession

d’écrans vidéo qui entourent la scène et renouvellent l’espace avec beaucoup d’élégance. Les détails symboliques projetés enrichissent cette lecture sans verser dans un orientalisme inutilement appuyé. Les flots déchaînés, en noir et blanc, comptent ainsi parmi les plus belles images rassemblées, de même que la représentation stylisée du harem, avec ses moucharabiés aux lignes géométriques. Les costumes d’époque, revisités avec une frivolité discrète, modernisent aussi l’ensemble sans ostentation. Les accessoires scéniques se font volontairement rares, du fait d’un travail qui repose essentiellement sur la direction d’acteurs : d’une grande justesse, celle-ci donne au texte toute sa primauté, tout en maintenant la tension théâtrale. Une approche qui respecte l’équilibre singulier de Tarare, entre déclamation, réflexion politique et expression musicale.



Il y a enfin, dans la baguette de **Théotime Langlois de Swarte**,

quelque chose qui tient du prodige et de la maturité souveraine. À la tête de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, le jeune chef – que le public versaillais connaît surtout comme violoniste virtuose, premier violon chouchou des Arts Florissants – signe avec ce *Tarare* une prise de pouvoir musicale d'une autorité confondante. Langlois de Swarte dirige avec le corps autant qu'avec les mains, et l'on sent dans l'orchestre une adhésion immédiate, une complicité qui n'a rien de la déférence hiérarchique mais tout de l'écoute partagée. Le jeune chef sculpte les contrastes, allume les scènes de sérail, laisse respirer les airs tendres, fouette les chœurs avec un sens du théâtre qui force l'adhésion. Sous sa direction, la phalange versaillaise sonne avec une plénitude et une transparence remarquables, les cordes déployant une palette de couleurs infinie, les vents s'illustrant avec un *brio* jamais exhibitionniste. Un immense *bravo* au jeune *maestro*, dont la carrière de chef ne fait, à l'évidence, que commencer !…

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 11 octobre 2026. SALIERI : Tarare. Reinoud Van Mechelen (Tarare), Éléonore Pancrazi (Astasie), Jean-François Lapointe (Atar), Gwendoline Blondeel (La Nature, Spinette), Enguerrand de Hys (Calpigi), Alexandre Adra (Arthénée), Jean-Gabriel Saint-Martin (Urson, Le Génie du Feu), Alexandre Baldo (Altamort, Ombre d'Altamort, Un Eunuque), Clara Penalva (Elamir, Ombre femelle), Isaure Brunner (Ombre de Spinette), Jérémie Delvert (Ombre d'Arthénée, Un Esclave, Un Prêtre), Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte (direction musicale) / Jean-Romain Vesperini (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra royal de Versailles jusqu'au 18 octobre 2026. Crédit photographique (c) Baptiste Lacaze

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. SALIERI : Tarare (1787), 10 – 18 octobre 2026. Reinoud Van Mechelen, Éléonore Pancrazi… Les Talens Lyriques, Christophe Rousset

L’Opéra Royal de Versailles souligne le génie de Salieri, dont l’opéra *Tarare*, joyau traversé par l’esprit des Lumières, et « seul opéra de Beaumarchais » (comme librettiste), tient l’affiche en novembre 2026… En 1787, Beaumarchais, l’auteur de théâtre le plus célèbre de France s’associe au musicien star de la décennie : Antonio Salieri, devenu le favori du public comme de la Reine Marie-Antoinette.

Le héros selon Beaumarchais



L’ouvrage est un conte moral : le cruel Roi d’Ormuz envoie son général en chef Tarare combattre aux frontières, pour s’en débarrasser, de manière à mettre sa promise dans son sérail. Mais le courageux général revient victorieux à la tête d’une armée galvanisée, laquelle lui rend justice en exécutant le sultan et portant Tarare sur le trône. L’adage et leçon de morale « On ne doit rien à sa naissance, mais tout à ses qualités » devient ainsi un véritable étendard des idées des Lumières. L’œuvre préfigure la Révolution française qui conduisit à l’exécution de Louis XVI et annonce, d’une certaine manière, le destin de Napoléon Bonaparte, devenu Empereur. L’ouvrage connaît un succès extraordinaire, tant la force d’écriture de cette turquerie à la fois héroïque et comique est exceptionnelle, mais elle n’a plus été rejouée à Paris depuis 1820. Voici enfin cette œuvre majeure rendue au public sous la direction de **Théotime Langlois de Swarte** et dans la mise en scène de **Jean-Romain Vesperini** : la production est l’un des temps forts lyriques de la nouvelle saison 2026 – 2027 de l’Opéra Royal de Versailles. / illustration : Beaumarchais DR

VERSAILLES, Opéra Royal
Nouvelle production événement
SALIERI : Tarare
Du samedi 10 octobre au dimanche 18 octobre 2026
Les sam 10, dim 11, sam 17 et dim 18 octobre 2026
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le



site de l’Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/salieri-tarare/

distribution

Reinoud Van Mechelen : Tarare, Ombre de Tarare
Éléonore Pancrazi : Astasie, Ombre d’Astasie
Jean-François Lapointe : Atar, Ombre d’Atar
Gwendoline Blondeel : La Nature, Spinette
Enguerrand de Hys : Calpigi, Ombre de Calpigi
Alexandre Adra* : Arthénée
Jean-Gabriel Saint-Martin : Urson, Le Génie du Feu
Alexandre Baldo : Altamort, Ombre d’Altamort, Un Eunuque
Clara Penalva* : Elamir, Ombre femelle
Isaure Brunner : Ombre de Spinette
Jérémie Delvert : Ombre d’Arthénée, Un Esclave, Un Prêtre

*** Membres de l’Académie de l’Opéra Royal – promotion 2025/2027**

Chœur de l’Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte, Direction
Jean-Romain Vesperini, Mise en scène, assisté de Jean-Christophe Mast
Bruno de Lavenère, Scénographie
Alain Blanchot, Costumes
Christophe Chaupin, Lumières
Etienne Guiol, Vidéo
Laurence Couture et Mathilde Benmoussa, Maquillages, coiffures et perruques

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles / Les Productions de l’Opéra Royal

Les costumes sont réalisés par l’Atelier Caraco – Paris
Les décors sont réalisés par l’Atelier Devineau
Les perruques et les accessoires sont réalisés par l’Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes sur un livret de

Beaumarchais, créée à l'Académie royale de musique de Paris en 1787. Spectacle en français surtitré en français et en anglais.

Première partie : 1h15
Entracte
Deuxième partie : 1h15

Nouvelle Production

approfondir

LIRE aussi **notre dossier TARARE de Salieri** / Les Talents Lyriques, nov 2018 : https://www.classiquenews.com/tarare-de-salieri/

LIRE aussi **notre CRITIQUE du CD TARARE / (Talens lyriques**, 2018, 3cd Aparté) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-salieri-tarare-talens-lyriques-2018-3cd-aparte/

CD, critique. SALIERI : TARARE (Talens Lyriques, 3cd Aparté / 2018). Hier, Les Danaïdes (1784), Les Horaces (1786), l'ensemble français sur instruments d'époque, Les talens lyriques abordent en novembre 2018 (le triple coffret prolonge les soirées en version de concert), Tarare (1787), une partition qui n'est pas une première mondiale, puisque dès 1988 (Festival de Schwetzingen), le chef visionnaire Jean-Claude Malgoire retrouvait et comprenait les enjeux esthétiques d'un opéra manifeste.
Tarare sur un livret de Beaumarchais porte les idéaux des Lumières : le héros positif et humaniste est jalousé par un roi envieux et retors ; mais grâce à l'intervention d'un travesti, le castrat Calpigi, Tarare retrouve son aimée

qu'avait fait enlever le suzerain indigne… L'opéra est même l'aboutissement des travaux et réflexions de Beaumarchais sur le genre lyrique et sur la place de la musique aux côtés du texte. Ainsi, l'ouvrage connaît un succès immédiat, étant joué et repris régulièrement 15 ans après sa création. L'écrivain libertaire et polémiste, admirateur comme Rousseau, de Gluck, outrepasse encore les idées de son Barbier de Séville, conçu à l'origine comme un opéra-comique. C'est finalement Salieri, – rencontré à la création des Danaïdes (créé 3 ans auparavant), qui met en musique son livret Tarare. Il y épingle en règle l'église et la monarchie. Atar est un sultan aigri et corrompu jusqu'à l'os ; quand Arthénée est le grand-prêtre maffieux, irrespectueux et manipulateur à l'endroit des croyants.

Synopsis

Prologue

La Nature et le Génie du feu calment les éléments pour donner la vie aux personnages du drame à partir des « atomes perdus dans l'espace ». Le chœur des ombres clame son aspiration à l'existence humaine. Cette nouvelle création est prétexte à exposer les thèses politiques et sociales qui seront développées ensuite.

Acte I – Au palais royal d'Ormuz.Le despote Atar méprise les sujets et exerce sur eux un pouvoir tyrannique. Tarare, un soldat noble et généreux, a sauvé la vie de son roi, lequel, par reconnaissance, l'a nommé chef de sa milice. La vie du soldat n'a pas changé ; il se rend utile aux autres avec enthousiasme et humilité ; de plus, malgré la loi qui permet la polygamie, il vit heureux avec sa seule femme, Astasie, belle et honnête. Atar révèle à Calpigi, un esclave italien

gardien de son sérail, sa haine à l'encontre de Tarare et la jalousie qu'il éprouve à cause de son bonheur et de sa popularité. Atar a ordonné à Altamort d'enlever Astasie et de l'amener au sérail où elle sera reçue sous le nom d'Irza. Au cours d'une fête somptueuse, Irza, miracle de beauté, est introduite au sérail et présentée à Atar. Aussitôt après avoir pris conscience de son triste sort, elle s' évanouit, puis est ramenée à ses appartements par Spinette, une chanteuse napolitaine légère et intrigante qui vit à la cour. Le roi exprime sa joie de savoir malheureux le chef de sa milice. Tarare, qui ne connaît pas les coupables de l'enlèvement, fait à Atar une description enflammée de son épouse et lui demande de lever une armée pour punir le ravisseur d'Astasie. Atar lui accorde cette permission mais, en secret, ordonne à Altamort de le suivre et de le tuer.

Acte II – Les chrétiens sont aux portes du royaume. Atar et le grand prêtre Arthenée font la part de leurs pouvoirs respectifs. Calpigi apprend à Tarare quel sort a été réservé à Astasie, dont il promet de favoriser la fuite. Avec la complicité d'Arthenée, Atar décide de confier l'armée à Altamort, mais le jeune oracle Élamir, consulté à ce sujet, donne le nom de Tarare malgré les efforts d'Arthenée. Le peuple exulte. Offensé dans son prestige, Altamort défie Tarare en duel.

Acte III – Les jardins du sérail. Atar exige que la fête prévue en l'honneur d'Irza soit donnée à l'instant même. Ses projets sont interrompus par le récit d'Urson qui révèle la victoire de Tarare sur Altamort. Atar ordonne cependant le divertissement, une fête européenne au cours de laquelle il couronne Irza. Pendant la barcarolle de Calpigi, Tarare s'introduit dans le sérail. Calpigi le travestit en esclave noir et muet. Repoussé par Astasie, Atar exprime une nouvelle fois sa colère. Pour se venger, il veut faire décapiter l'esclave noir et porter sa tête à Astasie en lui faisant croire qu'il s'agit de celle de Tarare. Calpigi est complètement désemparé. Au dernier moment, le monarque change d'avis et ordonne de conduire l'esclave dans la chambre d'Astasie pour l'humilier en la soumettant à la dérision du sérail.

Acte IV – Toujours déguisé, Tarare est introduit dans la chambre d'Astasie. Pour éviter l'infamie, Spinette a pris la place de sa maîtresse. Décontenancé, Tarare laisse échapper un cri et se trahit. Atar, qui s'est encore ravisé, envoie Urson et ses soldats pour assassiner l'esclave. Ne sachant plus comment sauver Tarare, Calpigi révèle son identité.

Acte V – Atar se réjouit de pouvoir tuer Tarare « avec le fer souple des lois ». Malgré les conseils d'Arthenée, il continue de se conduire en despote absolu et refuse de comprendre qu'il se voue lui-même à sa perte. Les prisonniers sont livrés au grand-prêtre : Tarare et Astasie se retrouvent enfin. À la tête de nombreux soldats, Calpigi pénètre dans le palais. Tous veulent faire de Tarare leur roi. Atar meurt de rage. Urson contraint Tarare à régner « par les lois et par l'équité ».

PLUS D'INFOS sur le site des Talents Lyriques :
https://www.lestalenslyriques.com/resources/tarare-ressources/

_____
___

CD, critique. SALIERI : TARARE (Talens lyriques, 2018, 3cd Aparté)



CD, critique. SALIERI : TARARE (Talens Lyriques, 3cd Aparté / 2018). Hier, Les Danaïdes (1784), Les Horaces (1786), l'ensemble français sur instruments d'époque, Les Talens lyriques abordent en novembre 2018 (le triple coffret prolonge les soirées en version de concert), ***Tarare*** (1787), une partition qui n'est pas une première mondiale, puisque dès 1988 (Festival de Schwetzingen), le chef visionnaire **Jean-Claude Malgoire** retrouvait et comprenait les enjeux esthétiques d'un opéra manifeste.

Tarare sur un livret de Beaumarchais porte les idéaux des Lumières : le héros positif et humaniste est jalousé par un roi envieux et retors ; mais grâce à l'intervention d'un travesti, le castrat Calpigi, Tarare retrouve son aimée qu'avait fait enlever le suzerain indigne… L'opéra est même l'aboutissement des travaux et réflexions de Beaumarchais sur le genre lyrique et sur la place de la musique aux côtés du texte. Ainsi, l'ouvrage connaît un succès immédiat, étant joué et repris régulièrement 15 ans après sa création.

L'écrivain libertaire et polémiste, admirateur comme Rousseau, de Gluck, outrepasse encore les idées de son *Barbier de Séville*, conçu à l'origine comme un opéra-comique. C'est finalement Salieri, – rencontré à la création des Danaïdes (créé 3 ans auparavant), qui met en musique son livret Tarare. Il y épingle en règle, l'église et la monarchie. Atar est un sultan aigri et corrompu jusqu'à l'os ; quand Arthénée est le grand-prêtre maffieux, irrespectueux et manipulateur à l'endroit des croyants.

Tout en ciselant un texte mordant, à idées, Beaumarchais sait ménager des temps narratifs, hors drame, pour que s'épanouisse

aussi la pure musique (cf ici le ballet confrontant bergères courtisanes – claire référence à Marie-Antoinette, et rustauds rustiques). Il installe donc son action en Orient (Ormuz) à des fins de merveilleux et de poésie, écrin à un drame très contrasté, aux déductions philosophiques.

TARARE : l'ambition de Beaumarchais à l'opéra… musique mécanique de Salieri

Inspiré par un dieu asiatique (Brama), le ténor **Cyrille Dubois** incarne le général Tarare non sans relief, soulignant les vertus et l'éclat d'un être de lumière qui aime et est aimé en retour (tout l'inverse de son souverain Atar) ; en comparaison, l'odieux tyran cynique (**Jean-Sébastien Bou**) se relève tout autant impeccable dans la hargne dévorante; la jalousie rongée, vis à vis de son soldat plutôt populaire et qu'aime sa femme trop loyale. Justement la belle Astasie (**Karine Deshayes**), au profil gluckiste (moral et lumineux) impose une dignité amoureuse (pour Tarare) admirable. En deça, moins délirant et un peu lisse (barcarolle), **Enguerrand de Hys** fait un Calpigi, suffisamment varié cependant pour se distinguer. Cependant que **Tassis Christoyannis** impose son tempérament jupitérien en Arthénée. Les seconds rôles sont bien servis grâce à l'éloquence vocale des chanteurs **Jérôme Boutillier** (Urson) et **Philippe Nicolas-Martin** (Altamort, entité fourbe, menaçant la vie de Tarare).

Comme à son habitude, l'ensemble **Les Talens lyriques** ne manque

ni de mordant ni de relief, il est articulé et flexible mais la tension et la raideur qu'imprime le chef, assèchent une partition déséquilibrée musicalement, qui manque de poésie (raméllienne) comme de rondeur dramatique (Gluck). Salieri reste un bon faiseur mais dans le registre tragique, accuse une affection pour la dureté, le tranchant que vivifie la nervosité raide de la direction (laquelle s'interdit toute échappée lyrique voire voluptueuse, d'une partition qui cède parfois cependant à la tentation de la couleur)… Même si l'on remarque et distingue la vitalité d'une écriture vivante, où le récitatif continu accompagné par l'orchestre semble détrôner la coupe air / récitatif, on reste bien peu impliqué par l'ouvrage ; Préférence globale et immédiate au Salieri volage et badin dans l'opéra buffa, immersion méconnue jusque là, et définitivement plus convaincante (**La Scuola degli Gelosi, perle de 1778, révélée par L'arte del mondo / Werner Ehrhardt / CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017**) . Même le Prologue qui évoque après un chaos universel, l'avènement des hommes parfaits parce qu'indifférents aux privilèges et à la gloire (tout l'inverse des manants du XVIIIè épinglés par l'auteur), l'orchestre comme les chanteurs ont peine à défendre un texte et un tableau trop déclamatoire : de fait, le prologue propre à la tragédie en musique spécifiquement française, souffre d'une aridité mécanique. Peu de compositeurs (comme Rameau) ont su renouveler le genre en la matière.

CD, critique. SALIERI : TARARE (Talens lyriques, 2018, 3cd Aparté) – livret de Beaumarchais. Cyrille Dubois (Tarare), Karine Deshayes (Astasie), Jean-Sébastien Bou (Atar), Judith Van Wanroij (la Nature, Spinette), Enguerrand de Hys

(Calpigi), Tassis Christoyannis (Arthénée, le Génie du feu), Jérôme Boutillier (Urson, un Esclave, un Prêtre), Philippe Nicolas-Martin (Altamort, un Paysan, un Eunuque) ; les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles ; les Talens lyriques, dir. Christophe Rousset. 3 cd – enregistrement live nov 2018.

LIRE aussi notre présentation de TARARE de SALIERI en 2018

–

TARARE de SALIERI



VERSAILLES, Opéra royal, le 22 nov 18. SALIERI : TARARE, 1787. Rendons à César…. C'est **Jean-Claude Malgoire** qui le premier – comme souvent, c'est intéressé à la partition de l'opéra de Salieri Tarare, conte philosophique et ouvrage le plus imprégné de l'idéal des Lumières : le livret il est vrai, est le seul texte pour l'opéra signé de Beaumarchais. Il existe un remarquable DVD de l'interprétation du chef hélas décédé, approche étonnamment réussie réalisé en … 1988 (et dans le

cadre du festival de Schwetzinger). Dans la forme, l'objet est inclassable : à la fois tragédie en musique (restituant la tradition antérieurement illustrée par Lully et Rameau) et aussi comédie satirique : les écrivains de la fin des années 1780, maniant avec génie, la double langue, tissée de références en échos aux remous de l'époque pré révolutionnaire. Le spectacle est complet comprenant 5 actes, Prologue et grand divertissement dansé. En 2018 c'est l'excellent ténor français Cyrille Dubois qui suit le sillon de l'éloquence élégantissime et surtout intelligible d'Howard Crook chez Malgoire, qui incarne les aspirations à la lumière du prince Tarare.

Antonio Salieri (1750-1825) : Tarare
Opéra en cinq actes sur un livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, créé en 1787 à Paris.

Versailles, jeudi 22 nov 2018
Opéra royal à 20h
3h30 mn, 1 entracte inclus
RÉSERVER
https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/salieri-tarare_e1993

Cyrille Dubois, Tarare
Karine Deshayes, Astasie
Jean-Sébastien Bou, Atar
Judith van Wanroij, La Nature/Spinette
Enguerrand de Hys, Calpigi
Tassis Christoyannis, Arthénée/Le Génie du Feu
Jérôme Boutillier, Urson/Un Esclave/Un Prêtre
Philippe-Nicolas, Martin Altamort/Un Paysan/Un Eunuque
Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles (Direction : Olivier Schneebeli)

Les Talens lyriques (Ch Rousset, dir)

PARIS, PASSION SALIERI (1787)… Quoiqu'on en dise, mai quand même d'un génie moindre que celui de son « rival » Mozart », Salieri eut cependant son heure de gloire et un statut plus qu'enviable… Il devient compositeur officiel à Vienne, car il est italien et plutôt doué, « dauphin » de Gluck, joué et estimé partout en Europe, … c'est peut-être moins par ses opéras récemment remontés (Les Danaïdes, d'abord commandé à Gluck puis confié à son meilleur élève), que ses buffas délicieux (le récent par DHM), que le tempérament de Salieri pour le théâtre s'affirme le mieux. Or, inclassable, fruit de la maturité, TARARE fait partie de ses joyaux méconnus qui pourraient inscrire l'auteur au nombre des meilleurs dramaturges de son temps.
Les Danaïdes (1784) ont révélé aux parisiens l'écriture de Salieri, qui devient du jour au lendemain, un compositeur à la mode, adulé (et récompensé) par Marie-Antoinette, heureuse de célébré après son cher Gluck (qui fut son maître de musique à Vienne) un nouveau compositeur « viennois ».

Le cas de TARARE est significatif, de la passion des parisiens pour l'opéra ; de l'engouement récent pour Salieri. Beaumarchais, auteur du livret, sut orchestrer une campagne de publicité admirable, suscitant l'intérêt quasi hystérique pour le nouvel ouvrage de Salieri qu'il commença de composer en 1787. Résultat : 400 gardes furent nécessaires pour maîtriser l'affluence de la première en 1787 ! A la fois turquerie orientaliste et satire en règle contre le pouvoir despotique (très habilement déguisé selon l'intelligence de Beaumarchais), TARARE resta à l'affiche durablement, assurant à l'Opéra de belles recettes. Sur le plan littéraire et philosophique comme musical et dramatique, l'ouvrage est une pièce maîtresse de l'époque des Lumières.
Salieri et Da Ponte refondirent l'œuvre pour une version italienne, Axur, Re d'Ormuz créée à Vienne pour l'empereur en 1788, et qui fit le tour du monde, de la Russie au Brésil…
Un général martyrisé par le Sultan se voit défendu par le peuple puis choisi par lui pour être roi : les germes de la Révolution à venir, infiltrent toute l'édifice lyrique conçu par les visionnaires Beaumarchais et Salieri : ainsi y sont prophétisées la fin et la chute de Louis XVI et Bonaparte ! En phase avec son époque et les aspirations démocratiques de la nation, Beaumarchais reprit son Tarare, devenu emblème de la liberté contre l'oppression, et à l'occasion des événements commandés pour la Fête de la Fédération, en 1790 à Paris, il élabora un acte final complémentaire créant ainsi « Le Couronnement de Tarare », promis à un nouveau succès populaire.
